



Les cinémas suisses tirent la sonnette d'alarme

IVAN RADJA

ivan.radja

[@lematindimanche.ch](mailto:ivan.radja@lematindimanche.ch)

CULTURE La fermeture des salles dans les cantons de Berne et du Valais inquiète le milieu du spectacle. La crainte est vive que ces mesures, jugées injustes, ne soient reprises ailleurs.

C'est un sentiment d'injustice qui prédomine dans le milieu des exploitants de salles de cinéma depuis l'annonce de leur fermeture dans les cantons de Berne et du Valais. Présidente de l'Association cinématographique suisse (ACS) et propriétaire de nombreuses salles dans les cantons de Berne, de Neuchâtel et du Jura, Edna Epelbaum digère mal le fait que «Berne n'ait pas associé les milieux culturels à cette décision, alors qu'ils l'ont fait avec le secteur sportif. C'est une attaque contre les acteurs culturels.»

Même crainte du côté d'Emmanuel Cuénod, directeur du Geneva International Film Festival (GIFF), de voir les arts sacrifiés sur l'autel de la lutte anti-Covid. «Il ne faudrait pas

que la culture soit considérée comme non essentielle à l'activité humaine, prévient-il. Il est évident que si la situation sanitaire exigeait d'annuler le GIFF, qui s'ouvre le 6 novembre, pour sauver un maximum de gens, nous le ferions sans hésiter, mais pour l'heure nos mesures sont si drastiques que nous n'avons même pas dû les modifier après les récents durcissements décidés par la Confédération.» Pour les salles, un confinement ou une fermeture, même de quelques semaines, se traduit par des manques à gagner énormes. «Le cinéma est une lourde machine, avec un gros effet d'inertie, et il faudrait de nouveau cinq ou six mois pour la relancer», explique Edna Epelbaum.

Mesures strictes

Plus encore, c'est l'incompréhension de voir ces mesures appliquées à des acteurs culturels qui ont «tout fait juste» depuis la réouverture des cinémas, le 6 juin dernier, qui domine. «Depuis des mois, nous avons instauré le port du masque, de même que la distanciation sociale grâce aux places numérotées», lâche Laurent Dutoit, exploitant de salles à Genève. À quoi il faut ajouter des entrées et sorties différenciées, et l'espacement

entre les projections afin que les gens arrivent dans des salles désinfectées. «À ma connaissance, il n'y a pas eu de cas de contagion dans les cinémas ou les théâtres ni même dans les manifestations comme le Festival du film français d'Helvétie de Bienne, par exemple, ajoute Edna Epelbaum. Nous n'avons eu aucune demande de la part du médecin cantonal concernant d'éventuels clusters.»

Ces décisions sont donc jugées arbitraires. «Le politique a tendance à englober dans les activités de loisirs des réalités très différentes, pointe Laurent Dutoit. Les risques ne sont pas les mêmes dans une discothèque, un stade, un cinéma ou un théâtre.» Sans parler des musées ou des bibliothèques... «Or on agit comme si, en cas de tsunami, on évacuait d'abord les villages éloignés, en laissant ouverts certains établissements du bord de mer.»

Certes, les cantons romands, à l'exception notable du Valais, ont appliqué leurs grilles de mesures de façon nuancée, mais la crainte de l'effet domino est bien là. Et quand bien même les fermetures ne seraient pas étendues, le mal est fait, redoute Laurent Dutoit. «Boucler des cinémas instille dans les esprits que ce sont



des lieux à risque, et nous n'avons vraiment pas besoin de ça à l'heure où les films arrivent enfin sur nos écrans.»

Ce d'autant plus qu'un certain flou règne en matière de soutiens financiers. «C'est bien simple, déplore-t-il, je n'ai même pas encore eu de réponse à la demande d'aide que j'ai soumise en avril, lors de la première vague...» «À Berne, au moins, il n'y a ja-



Jeroen Hiemstra

«C'est une attaque contre les acteurs culturels»

Edna Epelbaum, présidente de l'Association cinématographique suisse mais eu de soutien pour les loyers, et le Valais n'a pas en-

core payé un centime d'indemnisation, convient Edna Epelbaum. Annoncer des soutiens financiers, c'est bien, mais il faut suivre.»

Théâtres inquiets

Du côté des arts vivants, l'appréhension est palpable, reconnaît Robert Bouvier, directeur du Théâtre du Passage, à Neuchâtel. «Le public, plus âgé en moyenne que dans les cinémas, est par conséquent plus craintif, et nous avons déjà des représentations avec seulement 10% de la salle remplie. Même si certains spectacles, comme celui de Yann Lambiel récemment, font le plein, déduction faite des places inoccupées pour raison sanitaire. Il faut espérer que les exemples de Berne et du Valais ne fassent pas d'émules.»